

JEAN BOYER

(1948-2004)

Organiste de Saint-Nicolas des Champs de 1972 à 1995

Biographie (V. Genvrin)

Jean Boyer à Saint-Nicolas des Champs (V. Genvrin)

Quelques souvenirs sur le concours de 1972 (P. Cogen)

Emissions et concerts enregistrés par Radio France à Saint-Nicolas des Champs (V. Genvrin)

Programme du concert d'hommage du 21 décembre 2008

Jean Boyer est né le 4 octobre 1948 à Sidi-Bel-Abbès (Algérie). Son père, Noël Boyer, ancien élève d'André Marchal et de Jean Langlais, tenait l'orgue de l'église Saint-Vincent et enseignait le piano et le violon au conservatoire de cette ville. En 1967, il entre au conservatoire de Toulouse, dans la classe d'orgue de Xavier Darasse, et y obtient rapidement un premier prix (1969).

Il s'installe ensuite à Paris, attiré par le mouvement esthétique initié par Michel Chapuis, Francis Chapelet et André Isoir autour du nouvel orgue de Saint-Séverin dont il devient co-titulaire en 1975.

Il déploie alors une intense activité de concertiste, en France et bientôt à l'étranger, principalement aux Etats-Unis et au Japon. Son répertoire, très étendu et éclectique, révèle une prédilection pour les auteurs français des XVII^e et XVIII^e siècles, Bach, Liszt et Franck dont il fut l'un des plus grands interprètes. Sa discographie demeure hélas réduite : beaucoup plus attiré par le concert, il ne se départit jamais d'une certaine méfiance à l'égard de la musique enregistrée.

L'enseignement était en revanche une part essentielle de ses activités. Successivement professeur au conservatoire de Bayonne, à la Schola Cantorum de Paris (1980-1982), aux conservatoires de Brest (id.), de Lille (1982-1992) et enfin au conservatoire supérieur de Lyon (1992-2004), il forma de très nombreux élèves, avec le même esprit d'exactitude, d'exigence et de recherche inlassable qu'il manifestait dans ses interprétations.

Jean Boyer est mort le 28 juin 2004 à Lille, à l'âge de cinquante-cinq ans, des suites d'un cancer.

Vous trouverez la discographie de Jean Boyer à l'adresse suivante :

<http://www.france-orgue.fr/disque/index.php?zpg=dsq.fra.rch&org=Jean+Boyer>



Sidi-Bel-Abbès, église Saint-Vincent

Jean Boyer à Saint-Nicolas des Champs



Jean Boyer à la console de Saint-Nicolas, 1973

Le premier contact de Jean Boyer avec l'orgue de Saint-Nicolas des Champs eut lieu... à la brasserie Balzar, rue des Écoles. Attablé après un concert, il apprit du Père Aumont, alors vicaire à Saint-Séverin, que Michel Chapuis quittait définitivement la tribune de Saint-Nicolas pour se consacrer entièrement à son orgue de Saint-Séverin ; d'après René Delosme, témoin de la scène, Jean Boyer ne connaissait alors le grand Clicquot que de réputation. Un concours fut organisé le 29 octobre 1972 dont il sortit vainqueur¹.

Le jeune titulaire déploya aussitôt une intense activité destinée à faire mieux connaître son instrument, un peu éclipsé par le Kern/Hartmann de Saint-Séverin (1964) et surtout la polémique autour de la restauration en cours de Saint-Gervais (1968-1975). Après quelques travaux de remise en état et un premier concert le 9 mai 1973 (« sorte de réinauguration » selon Pierre Hardouin), une association est fondée le 5 décembre suivant, intitulée *Renouveau des grandes orgues de Saint-Nicolas des Champs*. La même année, Jean Boyer enregistre un disque (*Un orgue Clicquot à Paris et un musicien versaillais*, œuvres d'A.P.F. Boëly, Stil 1405S73, Grand prix du disque). Plusieurs émissions sont réalisées avec Jacques Merlet pour France Culture, un concert enregistré pour France Musique². Une étude historique très complète de l'instrument, intitulée *Le grand orgue de Saint-Nicolas des Champs, quatre siècles de facture d'orgue*, est rédigée par le grand organologue Pierre Hardouin. Elle est co-éditée en 1977 par la paroisse, l'association *Renouveau des grandes orgues de St-Nicolas des Champs* et l'*Association française pour la sauvegarde de l'orgue ancien* (AFSOA), avec en couverture une œuvre originale de Michel Dupont, artiste peintre et linographeur.

¹ Voir plus loin les souvenirs que nous a laissés Pierre Cogen à propos de ce concours auquel il a participé.

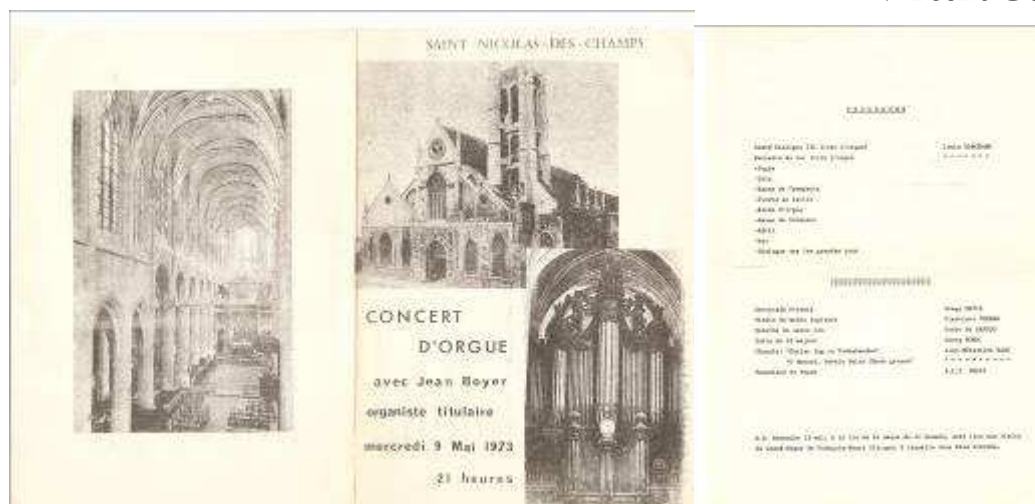
² Voir en annexe la liste et le programme de ces émissions, conservées à l'INA.

Malheureusement, l'état de l'instrument laissait beaucoup à désirer. Victime de la sécheresse de 1976 (on ne parlait pas encore de « canicule »), maintenu vaillamment en état de fonctionnement grâce aux soins de Philippe Hartmann puis à ceux – bénévoles – de Didier Guiraud, une restauration approfondie devenait chaque jour plus urgente : l'Administration demeura de marbre. Un projet d'enregistrement du *Livre de Noël* de d'Aquin, dont il fit la confiance à son suppléant, Michel Piccozi, resta dans les cartons³.

En 1992, la paroisse se voit confiée à la Communauté de l'Emmanuel. Après avoir quitté la tribune de Saint-Séverin en 1988, Jean Boyer renonça à celle de Saint-Nicolas en 1995, accaparé par sa carrière de concertiste et ses nouvelles fonctions de professeur au conservatoire supérieur de Lyon. L'instrument devint bientôt injouable. Ce n'est que dans ses derniers mois, alors qu'il était déjà atteint par la maladie, que l'ancien titulaire put entrevoir les prémices d'un renouveau de l'orgue de Saint-Nicolas, rappelant quelque peu celui qu'il avait initié dans les années 1970. La Ville de Paris et la paroisse entreprirent les travaux nécessaires à la remise en marche de l'orgue, tandis qu'une étude sérieuse était entreprise en vue de la « grande restauration » différée depuis plus de trente ans.

L'hommage rendu ici à Jean Boyer est l'occasion de rappeler l'extrême prudence qu'il manifesta toujours concernant cette restauration. Son vœu, exprimé devant plusieurs personnes, était que celle-ci s'effectuât par étapes, la première consistant à rétablir une mécanique suspendue sans intervenir, autant que possible, sur la partie sonore. Une des nombreuses leçons de sagesse que Jean Boyer dispensait à ses proches et qu'il convient de méditer, aujourd'hui autant qu'hier.

Vincent Genvrin (2009)



Programme du concert du 9 mai 1973 (archives familiales)

³ Le signataire de ces lignes se souvient l'avoir entendu déclarer (c'était au conservatoire de Lille) : « J'arrive à jouer le Noël en musette ! ». Ceux qui connaissent l'actuelle paresse d'attaque du Cromorne de Saint-Nicolas – et la difficulté du Noël en question – saisiront toute la valeur de l'exploit...

Quelques souvenirs sur le concours de 1972

Par Pierre Cogen

A l'automne de 1972, il y eut appel de candidatures pour le poste d'organiste du grand orgue de Saint-Nicolas des Champs. La nomination d'un nouveau titulaire était soumise aux résultats d'un concours dont les épreuves étaient fixées au dimanche 29 octobre après-midi. Je posais ma candidature auprès du curé de la paroisse. Il en accusa réception en m'adressant le programme des épreuves que je cite de mémoire :

- Tierce en taille de Louis Marchand
- Une œuvre de Jean-Sébastien Bach au choix
- Une pièce moderne au choix
- Un « cantique donné » à accompagner et sur lequel improviser trois versets (dont un pour conclure)
- Une improvisation de quelques minutes destinée à soutenir musicalement un moment liturgique donné.

Cinq candidats étaient annoncés, paraît-il, mais, à l'heure fixée pour les épreuves, nous n'étions que deux à nous présenter, Jean Boyer et moi. Je ne le connaissais pas et j'ignore s'il me connaissait. Je crois que nous nous rencontrions pour la première fois. Le jury, réuni autour du curé de la paroisse, était composé d'Édouard Souberbielle, Claude Terrasse, Michel Chapuis, Xavier Darrasse et André Isoir. On nous informa que nous serions seuls à la tribune, cachés par le Positif de dos, et que nous devions nous assister mutuellement : de ce fait, les thèmes d'accompagnement et d'improvisation se devaient d'être différents et on les tira au sort entre plusieurs enveloppes. Il n'y eut pas de « mise en loge » et l'ordre de passage fut laissé à notre initiative : on le tira nous-mêmes à pile ou face une fois arrivés à la tribune... Je jouais le premier. Avec le recul du temps, je suis encore amusé du fait qu'à la fin des délibérations, le jury ne nous ait pas demandé dans quel ordre nous avions joué. En revivant a posteriori chacune des épreuves (faut-il rappeler que chacun de nous a assisté l'autre), je comprends combien l'anonymat était une gageure :

- Ma « Tierce en taille » était au mieux un honnête déchiffrage⁴ alors que celle de Boyer « chantait » superbement.

⁴ Je n'avais que peu de temps pour préparer le concours. L'œuvre de Marchand m'étant à peu près inconnue, il me fallait assimiler assez vite sa Tierce en taille. Malheureusement, l'œuvre de Marchand en comporte deux : notre seul interlocuteur étant le curé, je lui téléphonais. Les vagues renseignements que j'obtins me firent faire le mauvais choix : en arrivant pour les épreuves, je l'apprendrai de la bouche d'Édouard Souberbielle dont j'avais suivi les cours longtemps auparavant à l'école César Franck. Je lui montrai la Tierce en taille que j'avais préparée : « Non, c'est l'autre », me dit Souberbielle - « Mais je ne l'ai pas travaillée. » - « Eh bien, vous la déchiffrez ! ».

- Pour Bach, le choix de mon concurrent, le 2^{ème} des « Gloria » de Leipzig, avec cantus firmus au ténor, était certainement plus judicieux que le mien, le 1^{er} mouvement de la 6^{ème} sonate. Il sut rendre à merveille le caractère expressif du choral. Je ne peux en dire autant du trio de sonate : j'étais trop crispé pour le rendre vraiment fluide, comme me le dit à l'issue du concours l'un des membres du jury.

- En revanche, l'interprétation de la pièce moderne que j'avais choisie, le Te Deum de Langlais, fut remarquée et l'on m'en fit compliment après-coup. Je n'eus pas le sentiment que Jean Boyer fut très à l'aise avec le « Messiaen » qu'il avait choisi, « Transports de Joie ».

- J'avais une grande habitude de l'accompagnement, Jean Boyer aussi sans aucun doute. Ses versets furent plus classiques que les miens, mais l'un comme l'autre, nous étions très à l'aise dans cette épreuve.

- Je ne pense pas faire injure à la mémoire de Jean Boyer en disant que sa dernière épreuve, une improvisation pendant l'imposition des cendres, le mercredi d'entrée en Carême, fut sans intérêt. Lui-même en avait parfaitement conscience puisqu'au bout de quelques minutes, tout en jouant, il me dit : « J'arrête... Je n'ai pas plus de raisons de continuer que d'arrêter. » ... Nous avons bénéficié d'une formation musicale certainement très différente qui me donnait un net avantage pour « construire » une pièce, même improvisée, comme dut l'être la procession de communion pour le jour de la Toussaint qui m'était imposée.

J'avais tellement conscience d'avoir raté complètement les premières épreuves que je pensais n'avoir aucune chance. Je le dis à Boyer en quittant la tribune : « Le poste est pour vous ! ». Il hésitait à se prononcer.

Comme il se doit, j'ignore tout des délibérations du jury, mais elles me semblèrent une éternité. En fait, au bout de trois quarts d'heure - était-ce si difficile de nous départager - on nous convoqua. Le curé résuma les délibérations à peu près en ces termes : « Les deux candidats se valent, mais, compte tenu de l'esthétique de l'instrument⁵, Monsieur Boyer semble plus indiqué... ».

Ce n'est jamais agréable d'essayer un échec mais celui-là me fut bénéfique puisque, paradoxalement, il m'a ouvert la tribune de Sainte-Clotilde. Mais ceci est une autre histoire...

Pierre Cogen

⁵ Je n'ai pu travailler qu'une fois sur l'instrument et encore brièvement puisqu'un office imprévu vint m'interrompre. Je n'ai pas eu le temps d'en faire le tour. Mais il me semble que son esthétique n'était plus aussi « classique » que la rumeur publique voulait bien le dire puisque les apports de Victor Gonzalez avaient certainement modifié l'esthétique de Clicquot... De plus, l'instrument n'était pas en bon état : je me souviens entre autres que, juste avant les épreuves, une flûte avait manifesté quelques velléités à « parler » sans qu'on le lui demande et que Michel Chapuis était « entré dans l'orgue » pour la réduire au silence...

Vous trouverez une biographie ainsi que la discographie de Pierre Cogen aux adresses suivantes :

<http://eol.asso.online.fr/concerts/Cogen%20Pierre.html>

[http://www.france-
orgue.fr/disque/index.php?zpg=dsq.fra.rch&ior=1&org=Pierre%20COGEN](http://www.france-
orgue.fr/disque/index.php?zpg=dsq.fra.rch&ior=1&org=Pierre%20COGEN)



Carnet de Jean Boyer (archives familiales)

Emissions et concerts enregistrés par Radio France à Saint-Nicolas des Champs et conservés à l'INA

Inventaire réalisé par Vincent Genvrin

Cette liste n'est pas exhaustive ; elle sera complétée au fur et à mesure des recherches.

Renaissance des orgues de France / Saint-Nicolas des Champs – 2

France Culture

Producteur : Jacques Merlet

Invités : Jean Boyer et Pierre Hardouin

Date d'enregistrement non précisée / Diffusé le 04/04/1973 (heure non précisée)

Durée : 29'

Réf INA : 146M00065 (bande magnétique)

Programme

00' 00 : **A.P.F. Boëly, Grand chœur**

L'orgue Clicquot de St-Nicolas, amorce d'un virage dans la facture ? (PH), Boëly (JB)

05' 06 : **A.P.F. Boëly, Fugue sur le Kyrie** (Grand jeu de Tierce du GO)

Le Hautbois (PH)

09' 00 : **A.P.F. Boëly, ?** (dialogue de Hautbois, acc Flûtes GO)

Registrations (PH)

12' 37 : **A.P.F. Boëly, Quatuor** (Cornet R, Cromorne Pos, basse de Tierce GO)

Les Plein jeux (PH) ; utilisation du Fond d'orgue en lieu et place (JB)

16' 10 : **A.P.F. Boëly, ?** (Fond d'orgue)

Le chœur d'anches (PH), Balbastre (JB)

19' 04 : **Cl. Balbastre, Noël bourguignon *Votre bonté Grand Dieu***

Grand chœur + Echos / Cornet Pos et Jeu de Tierce 8' GO / Tp Bde MD et Cr Pos MG / B8, D2 Pos / Grand chœur 8' / Hautbois Pos et 8-4 Pos / Grand Chœur 16'

24' 34 : **Cl. Balbastre, Fugue** (Grand chœur)

Renaissance des orgues de France / Saint-Nicolas des Champs – 3

France Culture

Producteur : Jacques Merlet

Invité : Jean Boyer

Enregistré le 10/04/1973 / Diffusé le 11/04/1973 à 11h

Durée : 30'

Réf INA : 146M00066 (bande magnétique) / 146M00066_01 (fichier numérique)

Programme

04' 07 : Démonstration commentée des jeux d'anches (**improvisations**)

12' 17 : Extrait d'un **Concerto de Walther** sur le Hautbois

14' 49 : Démonstration commentée des jeux de fond (**improvisations**)

23' 03 : **N. Séjan, Noël suisse**

Grand chœur / Hautbois Pos / Nazard GO / Fond d'orgue / B8-D2 Pos / Grand chœur

Renaissance des orgues de France / Saint-Nicolas des Champs – 4

France Culture

Producteur : Jacques Merlet

Invité : Jean Boyer

Enregistré le 01/01/1973 / Diffusé le 18/04/1973 à 01h

Durée : 28'

Réf INA : 146M00067 (bande magnétique) / 146M00067_01 (fichier numérique)

Programme

Compositions ancienne et actuelle (JM)

05' 23 : **L. Marchand, Grand Dialogue** (Grand jeu / Partie centrale sur le Fond d'orgue)

14' 38 : Démonstration commentée des jeux de tierce et cornets (**improvisations**)

22' 20 : Démonstration commentée de la Voix humaine (**improvisation**)

26' 12 : **Fanfare improvisée** sur les jeux d'anches

NB : à l'époque où cette émission a été enregistrée, la Voix humaine se trouvait déjà au clavier de Grand-orgue, quoique dépourvue de registre.

Concert à Saint-Nicolas des Champs – Jeudi 14 janvier 1993, 20h30

Jean Boyer (orgue), Laure Colladant-Carda (piano)

France Musique

Producteur délégué des concerts « L'orgue classique français » : Georges Guillard

Prise de son : Alain Nedelec et Henri Berek

Chargée de réalisation : Josette Villette

Diffusion le 11/03/1993 à 14h45

Réf INA : 93M069R008 (4 bandes magnétiques)

Programme

Bande A

00'00 : **A. Raison, Offertoire sur *La Paix tant désirée*** (Grand jeu)

08' 01 : **L. Cl. d'Aquin, Noël sur les flûtes** (1^{er} th Flûtes sans M8 GO + Tbl, récits Pos, acc E ; 2^e th GO Fl8, acc Pos B8 + Fl8 ?)

15' 20 : **L. Cl. d'Aquin, Noël étranger** (Hautbois R et Pos en dialogue puis cresc des anches ; Hautbois ; Grand chœur ; Tp de Bde ; Gd chœur)

19' 01 : **A. L. Couperin, Dialogue entre le chalumeau et le basson** avec accompagnement de flûtes au clavier d'en haut (Hautbois R, Voix humaine, acc Pos 8')

Bande B

00'00 : **J.-Fr. Dandrieu, Noël *Chantons de voix hautaine*** (Tp Pos ? acc GO ? / Grand jeu : Pos Tp, Ct puis GO / Tp Bde / Q2 ? + Tbl, B8 Pos / 8' + Nazard GO + Tbl, acc Pos 8' / MG VH, Nazard + Tbl, MD Fl Pos)

04' 30 : **J.-Fr. Dandrieu, Musette** (les 2 Hautbois, Fl8 Péd)

06' 37 : **J.-Fr. Dandrieu, Offertoire du 1^{er} ton** (duos au Pos ; cadence finale improvisée)

12' 12 : **Cl. Balbastre, Prélude & *A la venue de Noël*** (piano)

Bande C

A. P. F. Boëly, Sonate op. 1 n° 2 en sol majeur (piano)

00'00 : Allegro con brio

08' 30 : Scherzo – Allegro

12' 11 : Rondo vivace ma non troppo presto

Bande D

A. P. F. Boëly, quatre Cantiques de Denizot op. 15

00' 00 : Esprits divins (Flûtes et Fds 16, 8 Péd)

01' 48 : Muses, sœurs de la peinture (GO B-Fl8 + Tbl)

03'15 : Voici la première entrée (Ct R, Cr Pos, Péd 16-8)

05' 05 : Quel étonnement vient saisir mon âme (Flûtes GO + Tbl)

F. Mendelssohn, 2^e Sonate en ut mineur op. 65

06' 50 : Grave – Adagio (Fds d'orgue puis decresc jusqu'aux Flûtes Pos / VH + Tbl, acc Flûtes Pos, Péd 16-8)

11' 44 : Allegro maestoso e vivace (Grand chœur 16')

13' 52 : Fuga (Grand chœur, début au Pos, Péd Fds + Tp / passage au GO / cresc / cornement à la fin !)

Organo pleno / Et si l'on restaurait le Clicquot de Saint-Nicolas des Champs à Paris ?

France Musique

Producteur : Benjamin François

Invités : Vincent Genvrin et François Ménissier

Enregistré le 12/01/2009 / Diffusé le 26/01/2009 à 22h30

Durée : 90'

Au cours de cette émission ont été diffusées un certain nombre de pièces interprétées par Jean Boyer et tirées des archives de l'INA :

Diego Ortiz (1510-1570), 2 Recercadas (*Renaissance des orgues de France*, 5 mars 1973)

John Bull (1563-1628), Allemande (idem)

Orlando Gibbons (1583-1625), Pavane (idem)

Giles Farnaby (1563-1640), *Fayne would I need* (idem)

Anonyme anglais du XVII^e siècle, *Packington's pound* (idem)

François d'Agincourt (1684-1758), Suite du 2^e ton, extraite du 3^e Livre d'orgue (idem)

Louis Marchand (1669-1732), Dialogue (idem)

Alexandre Pierre François Boëly (1785-1858), Versets (idem)

Louis Séjan (1786-1849), Noël suisse (*Renaissance des orgues de France*, 10 avril 1973)

André Raison (? - 1719), Offertoire sur *La Paix tant désirée* (concert du 14 janvier 1993)

Felix Mendelssohn (1809-1847), Sonate n° 2 (idem)

Hommage à Jean Boyer

Concert donné par ses anciens élèves organistes à Paris

Eglise Saint-Nicolas des Champs

Dimanche 21 décembre 2008 à 20h30

Participaient à ce concert : Vincent Genvrin (églises St-Nicolas des Champs & St-Thomas-d'Aquin), Michel Picozzi (suppléant de Jean Boyer à St-Nicolas des Champs), Anne-Gaëlle Chanon (temple du Marais), Aude Heurtematte (église St-Gervais, temple des Billettes), Michel Alabau (église St-Séverin), Jean-Marc Leblanc (églises St-Merry & St-Thomas-d'Aquin), Nicolas Bucher (église St-Séverin), Michel Jézo (église St-Pierre de Chaillot), Lionel Avot (temple de l'Etoile), Freddy Eichelberger (temple du Foyer de l'âme) et Anne-Marie Blondel (église St-Germain des Prés).



De gauche à droite : V. Genvrin, Fr. Eichelberger , N. Bucher , L. Avot, M. Jézo, A.-M. Bondel, A. Heurtematte, M. Alabau, A.-G. Chanon.

PROGRAMME

Claude Bénigne Balbastre (1727-1799)

Noëls bourguignons *Au jô deu de pubelle & Grand dei, ribon ribeine* (Vincent Genvrin)

Louis Claude d'Aquin (1694-1772)

Noël IX sur les flûtes (Michel Picozzi)

Noël I sur les jeux d'anches (Anne-Gaëlle Chanon)

Noël XI en récit en taille et en duo (Aude Heurtematte)

Michel Corrette (1707-1795)

Noëls *Je me suis levé & Vous qui désirez sans fin* (Michel Alabau)

Concerto V con organo obligato op. XXVI : Aria – Allegro (Jean-Marc Leblanc)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Choral *Nun komm der Heiden Heiland* BWV 659 (Nicolas Bucher)

Chorals *Nun komm der Heiden Heiland* BWV 660 & 661 (Michel Jézo)

Pastorella & Aria BWV 590 (Lionel Avot)

A. P. François Boëly (1785-1858) : Noël *Le Roi des cioux vient de naître*

Sébastien Bach : Choral *Christus wir sollen Loben schon* BWV 611

A. P. François Boëly : [Noël en la mineur]

(Freddy Eichelberger)

Johann Sebastian Bach

Variations canoniques sur *Vom Himmel hoch da kom'ich her* BWV 769 (Anne-Marie Blondel)

IV – in canone all'ottava per augmentationem, a 2 clav e ped

V – l'altra sorte del canone al rovescio 1/all'a sesta 2/all'a terza 3/all'a seconda 4/all'a nona a 2 clav e ped